

**L'ACTIVITÉ DU LAMA DANOIS OLE NYDAHL  
EN RUSSIE**  
*(ENTRETIEN AVEC ALEKSANDR KOJBAGAROV,  
SEPTEMBRE 2005, SAINT-PÉTERSBOURG)*

EUGÈNE GIOVANELLI

Depuis que la Russie a retrouvé la liberté de culte, le bouddhisme est réapparu en Bouriatie, Kalmoukie et Touva, mais, fait nouveau, il connaît également un essor en Russie occidentale, importé cette fois-ci par des écoles installées principalement en Europe et aux États-Unis depuis ces trente dernières années. Si l'on trouve des traditions d'origine japonaise, coréenne ou chinoise, c'est incontestablement le bouddhisme tibétain qui est le plus représenté. Parmi les grandes écoles tibétaines à s'être imposées en Russie, on trouve bien entendu celle des Gelugpa, depuis longtemps majoritaire dans les régions russes de tradition bouddhique. Mais lorsqu'on s'intéresse plus particulièrement aux écoles apparues depuis la perestroïka, on ne peut omettre de mentionner l'activité et le succès croissant d'Ole Nydahl, un lama danois formé au sein de la Karma-Kagyü. Personnage atypique dans le paysage bouddhique, connu pour son franc parlé et une certaine excentricité, Ole Nydahl s'est rendu pour la première fois à Leningrad en 1988 pour y donner une conférence dans un appartement privé devant une dizaine de personnes. Quinze ans plus tard, devant près de trois mille personnes réunies au lac Ladoga en juillet 2003, il pouvait se targuer d'être à la tête d'une organisation parmi les plus représentées en Russie. C'est avec le témoignage d'Aleksandr Kojbagarov, président de l'Association russe des bouddhistes de la Karma-Kagyü (AKK) que nous allons retracer le parcours d'Ole Nydahl en Russie et tenter de dégager les raisons de sa fulgurante ascension.

Son parcours commence véritablement en décembre 1969, lorsque, accompagné de sa femme, Hannah, il rencontre des réfugiés tibétains dans le nord de l'Inde et au Népal. Originaires de Copenhague, Ole et Hannah Nydahl allaient devenir les premiers disciples occidentaux de Rangdjung Rigpe Dorjé, seizième détenteur de la coiffe noire<sup>1</sup> des *karmapa*. Chef de l'école Karma-Kagyü, le *karmapa* a été tout au long de l'histoire tibétaine une figure grandement respectée qui a joué à certaines époques un rôle politique de premier plan. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par exemple, le II<sup>e</sup> Karmapa avait su s'imposer aux yeux du grand khan Möngke, successeur de Gengis-khan, favorisant le bouddhisme au sein de l'empire gengiskhanide et fortifiant le pouvoir de son école à l'intérieur du Tibet. Chassé de la scène politique tibétaine quatre siècles plus tard par les armées du Mongol Gušri-khan qui avaient porté le dalai-lama sur le trône du Tibet et assujetti les autres écoles à celle des Gelugpa, les *karmapa* avaient perdu toute ambition politique et vivaient sagement dans le monastère de Tsurphu au nord-ouest de Lhassa. Au moment de l'invasion chinoise, le XVI<sup>e</sup> Karmapa fuit le Tibet pour s'installer au Sikkim où le monastère de Rumtek deviendra sa résidence d'exil.

Cette rencontre avec le *karmapa* bouleversa la vie des deux jeunes Européens qui se consacrèrent sous sa direction à l'étude et à la pratique du bouddhisme, ce jusqu'à leur retour au Danemark en 1972. Deux ans plus tard, ils supervisèrent la première visite du *karmapa* en Europe et accueillirent par la suite les plus grands lamas de cette école tels que Kalou Rinpoché, Bokar Rinpoché, Jamgön Kongtrul ou Tenga Rinpoché.

Mandaté personnellement par le *karmapa* pour promouvoir les enseignements dispensés, Ole Nydahl a consacré sa vie à parcourir la planète jusque dans ses moindres recoins. Fier de la confiance que le *karmapa* a placée en lui, Ole exécute sa mission avec zèle, n'hésitant pas à se produire dans des endroits reculés auprès de populations peu préparées aux spiritualités étrangères.

---

1. On peut remarquer que les hauts dignitaires tibétains sont parfois ornés d'une coiffe. D'origine indienne, la coiffe rouge conique était décernée aux moines qui avaient parachevé leurs études de philosophie et obtenu le titre suprême de *pandita*. Par la suite, les coiffes se multiplièrent, leurs formes et ornements variés deviendront les emblèmes distinctifs des titres et des rangs au sein de la hiérarchie des différentes écoles. On dit que la coiffe noire, fabriquée avec des cheveux de déesses célestes, avait été offerte au V<sup>e</sup> Karmapa par l'empereur de Chine en signe de respect.

Son goût prononcé pour l'aventure l'a poussé tout naturellement à défier le rideau de fer dès que les conditions se sont présentées. D'Allemagne, Ole Nydahl a organisé des réseaux en Pologne à partir du milieu des années 1980 et quelques Soviétiques intéressés par les philosophies orientales ont commencé à entendre parler de lui. Des contacts clandestins furent noués dès 1987, mais Ole Nydahl ne put obtenir cette année-là de visa soviétique. Il lui faudra attendre l'année suivante pour enfin fouler le sol russe. Dès lors, il portera un intérêt particulier à la Russie qu'il visitera chaque année.

Au moment de l'effondrement du régime soviétique, le charisme du lama danois trouva un terrain propice auprès d'une population qui avait non seulement été longtemps privée de spiritualité mais qui traversait également une profonde crise identitaire.

De formation universitaire, travaillant à l'époque au sein de la section de microbiologie de l'Institut de recherches scientifiques de Leningrad, Aleksandr Kojbagarov se souvient :

Avec la perestroïka intellectuelle amorcée depuis 1983 où l'on commença à éditer des ouvrages étrangers à de plus grands tirages, les Soviétiques en quête de spirituel eurent enfin la possibilité de découvrir des religions qui leur étaient jusqu'alors inaccessibles. Moi, je me suis intéressé au bouddhisme, à l'hindouisme, à la théosophie [d'Elena Blavatskaja] et à l'occultisme. Puis j'ai rencontré Ole lors de son second voyage en 1989. Le bouddhisme faisait ses premiers pas en Russie et on ne pouvait imaginer qu'il puisse un jour dépasser ce cercle de gens un peu bizarres qui s'étaient retrouvés là par simple curiosité et qui ne se considéraient même pas vraiment comme bouddhistes. À l'époque, on mélangeait tout, on pensait naïvement que toutes ces spiritualités orientales étaient identiques et suivaient les mêmes buts.

Bien que le second jour de la conférence, ils ne soient plus que six participants, la personnalité du lama danois impressionne :

Étant versé dans les sciences, je m'attendais à quelque chose de très beau, de très profond et surtout de très compliqué et incompréhensible. On se représentait le bouddhisme comme une religion mystérieuse et magique, mais ce que proposa Ole était très simple et accessible, proche de la vie de tous les jours. J'avoue que ce fut pour moi un vrai choc. Ce ne pouvait être aussi simple.

Alors que son public n'est constitué que de néophytes confus, sans véritable idée précise de ce qu'est la méditation, Ole Nydahl ne perd pas de temps et organise l'année suivante un premier stage de *phowa*<sup>2</sup> sur les bords du lac Ladoga, rassemblant soixante partici-

---

2. *Phowa* (ou *powa*) est une méditation spécifique au bouddhisme tibétain qui consiste à expulser la conscience lors de visualisations pour se préparer à la mort. Les sessions dirigées par Ole Nydahl se déroulent en groupe durant trois jours en moyenne, ponctuées par des explications et des moments de pratique. Les visualisations et récitation intensives sont souvent source d'une euphorie qui se traduit par une ambiance festive et conviviale.

pants pour une pratique relativement longue et complexe. Kojbagarov poursuit :

Cela nous a paru énorme, on se demandait d'où venaient tous ces gens. Il y avait même un salon de coiffure tout entier dont les employées s'étaient déplacées pour un soi-disant pique-nique festif. C'était dingue. Même si l'on pensait que tous ces gens s'étaient en quelque sorte trompés d'endroit, Ole réussit à capter l'attention de tout le monde. De façon générale, c'était une époque où tout ce que l'on découvrait de nouveau nous semblait à portée de main, nous pensions pouvoir réaliser l'illumination du Bouddha en un an, voire en un mois. Le monde entier s'ouvrait à nous, tout devenait possible, la technologie, la richesse, la démocratie... Nous n'avions aucun doute quant à notre aptitude à rattraper rapidement le niveau de l'Europe et des États-Unis. Lorsqu'on regarde aujourd'hui les photographies prises ces années-là, on se rend toutefois compte que la majorité de ces gens sont toujours là, liés au bouddhisme d'une façon ou d'une autre. Rares sont ceux qui ont vraiment disparu.

Ce rassemblement connut un énorme succès et coïncida avec la première « loi sur la liberté de conscience » adoptée en octobre 1990, qui offrait aux organisations religieuses la possibilité de disposer d'un statut légal. Ainsi, le premier centre bouddhique Karma-Kagyü fut officiellement enregistré à Leningrad en 1991. L'année suivante, la situation économique désastreuse liée à l'inflation galopante permit de louer, en accord avec le ministère des Transports, un train entier et deux avions charters spécialement pour organiser le voyage d'Ole Nydahl. Accompagné par une trentaine d'étudiants occidentaux auxquels se joignirent deux cents Russes, Ole Nydahl quitta Saint-Pétersbourg pour aller à Moscou, descendre le cours de la Volga, en passant par Samara, Oulianovsk, Volgograd. Puis il gagna Irkoutsk, Khabarovsk et Vladivostok avant de s'envoler à Kharkov et de traverser l'Ukraine. Dans chaque ville, le public fut au rendez-vous et les salles souvent trop petites. Le second stage de *phowa* attira cette fois trois cents personnes à Irkoutsk et renforça le succès du lama qui organisa désormais cette pratique à chacune de ses visites. À Leningrad, on décida de mettre en place une structure fixe et un premier lieu fut trouvé. Non sans embûches de la part de l'administration soviétique, une Association russe des bouddhistes de la Karma-Kagyü fut fondée en 1993, fédérant les huit premiers centres enregistrés à travers le pays. Cette année vit aussi la publication de la première brochure d'un enseignement d'Ole Nydahl sur les fondements du bouddhisme, éditée sur un papier médiocre dans une imprimerie de campagne par les éditions *Almaznyj put'* (La voie de diamant) nouvellement créées. Pour confirmer sa popularité grandissante, un film documentaire retraçant la tournée qu'Ole Nydahl effectua durant l'hiver 1994 sur les neuf mille cinq cents

kilomètres qui séparent Moscou de Vladivostok témoigna de l'ambiance fraternelle et enjouée de ce voyage. On y voit Ole Nydahl plonger dans le lac Baïkal en plein décembre ou aller en discothèque après des conférences qui attirèrent souvent jusqu'à sept cents personnes. Par la suite, nombre de ses conférences publiques furent enregistrées sur des vidéos ou publiées.

Si l'on peut mettre le succès des premières années sur le compte de la curiosité et de l'ouverture des frontières, le mouvement a pourtant continué de prendre de l'essor. Comment expliquer cet engouement pour une spiritualité qui, séduisante dans ses principes altruistes, demeure pourtant difficile dans sa pratique ? On ne peut s'empêcher de constater que ce succès doit beaucoup à la personnalité du lama danois et à la singularité de son discours. Publié pour la première fois en 1979, le livre dans lequel il retrace son aventure himalayenne avait déjà dévoilé un style exalté et gouailleur qu'Ole Nydahl ne cessera d'affirmer par la suite. Charismatique et controversé, apparaissant en jogging ou en treillis militaire lors de ses conférences, n'hésitant pas à donner son opinion sur des sujets comme l'islam, l'alcool ou la sexualité de ses disciples, lama Ole – comme l'appellent ceux-ci – choque et n'a pas peur de transgresser les tabous afin de réveiller les consciences. Bien qu'héritier d'une lignée bouddhiste fortement réglementée et dont le canon fut élaboré avec soin depuis des générations, Ole Nydahl entame à partir des années 1990 une série de réformes au sein de ses groupes, avec la volonté manifeste de se démarquer des ancêtres tibétains et des aspects traditionnels de la lignée qui l'a formé. Sa principale caractéristique repose sur une approche totalement tournée vers les laïcs et un rejet sévère du monachisme qu'il ne juge pas adapté au monde moderne et occidental. Bannissement progressif du rituel, minimisation de l'iconographie, simplification du déroulement des méditations qui sont traduites dans les langues locales, voilà autant d'éléments dont joue Ole Nydahl. Il séduit par un discours hédoniste qui insiste davantage sur les bienfaits de la méditation que sur le renoncement aux plaisirs mondains, pourtant dénoncés par les écritures bouddhiques comme racine de la souffrance. Parlant de joie, de félicité, d'intrépidité face à la mort et au danger, il extrait du bouddhisme toute notion d'austérité et souhaite au contraire insérer cette religion dans la vie quotidienne, au risque de la réduire parfois à une pratique purement utilitaire. Ses enseignements comportent d'ailleurs très peu de références aux textes classiques et privilégient les échanges directs avec l'auditoire sur des sujets plus pratiques que doctrinaux. Selon lui, le bouddhisme doit être compris aujourd-

d'hui comme une somme de techniques à effet direct, le bienfait personnel procuré par la méditation visant à améliorer la vie de tous les jours. Il invite ainsi chacun à améliorer sa condition présente par la mise en oeuvre des méthodes qu'il enseigne. Écoutons Aleksandr Kojbagarov à ce sujet :

Ole est un passionné et les gens sont comme contaminés par son incroyable énergie. Et puisque le Vajrayâna <sup>3</sup> est une voie où le disciple s'identifie à son maître, de nombreuses personnes qui ne se seraient jamais intéressées au bouddhisme viennent à Ole, car ses explications sont très simples à comprendre. Il dit souvent à ceux qui veulent lui ressembler de se mettre à la méditation, tout comme lui même l'a fait avec le *karmapa*. C'est pour cela que ça marche. Il ne faut pas être particulièrement doué ni avoir lu quantité de livres. Parmi nous, on rencontre des érudits qui écrivent des thèses aussi bien que des gens sans instruction, chacun découvrant un jour qu'il est possible de mener une vie heureuse, de se libérer de la peur et d'aider les autres.

Si l'on reconnaît qu'Ole Nydahl montre un réel souci pour ses étudiants et est profondément convaincu des méthodes qu'il enseigne, son action a été souvent critiquée par les défenseurs d'un bouddhisme plus académique qui lui reprochent un manque d'authenticité au profit d'une célébrité facilement acquise. Une brochure du ministère de l'Intérieur russe publiée en 1999 ne classe d'ailleurs pas son mouvement dans la rubrique des religions traditionnelles mais parmi les sectes, le qualifiant de *néo-bouddhisme*. Ce à quoi Aleksandr Kojbagarov rétorque :

Je me souviens lorsque cette fonctionnaire soi-disant spécialiste des religions est passée nous voir. Quant on s'est aperçu qu'elle ne connaissait pas grand chose au bouddhisme, on lui a proposé des livres mais elle a refusé, convaincue d'en savoir davantage que nous sur le sujet. Néanmoins, des spécialistes russes du bouddhisme parmi les plus respectés ont apporté les preuves que nous appartenions à une organisation religieuse traditionnelle. Le fait que nous n'ayons pas adopté le monachisme ou les rituels propres au Népal, à l'Inde et au Tibet montre simplement que cette religion prend les traits de la culture nouvelle qui l'adopte. Le bouddhisme est avant tout une remise en question intérieure. Sans cette transformation intime, une religion se meurt. Si l'on reproduisait à l'identique la forme sous laquelle le bouddhisme est pratiqué en Asie, cela ressemblerait à un zoo, un musée ethnographique ou un concert pour amateurs de musique exotique. Bien sûr, cela attirerait des adeptes, mais combien ? Tout au plus une centaine de personnes dans un pays immense comme le nôtre... Nous voulons au contraire en faire quelque chose de vivant, un endroit où les gens puissent trouver ce dont ils ont vraiment besoin. Certaines personnes qui ne croient en rien l'adoptent comme une psy-

---

3. Vajrayâna (litt. « Véhicule de diamant ») : enseignements et pratiques ésotériques fondés sur les tantras et transmis de manière initiatique.

chothérapie et obtiennent des résultats. D'autres persévèrent dans la pratique et développent une confiance profonde. Il faut que le bouddhisme soit en adéquation avec notre environnement culturel contemporain. Et c'est ce à quoi s'efforce Ole, qui a fait un énorme travail en Russie en rendant le bouddhisme accessible au plus grand nombre. Il est comme un brise-glace qui fend la glace de l'ignorance et de la méfiance, après quoi les gens sont libres de choisir. Ole a largement contribué à faire connaître le bouddhisme en Russie, avant lui il n'y avait personne. Je pense que ceux qui sont devenus bouddhistes récemment, tous ceux qui ont choisi cette voie consciemment en ont reçu leur première représentation auprès de lui.

Une autre particularité de son style réside dans le contact direct qu'il noue avec ses disciples, affectionnant particulièrement les Slaves dont il aime rappeler les origines scandinaves. Ne passant pas plus de deux jours dans chaque ville, il lui devient toujours plus difficile de rencontrer chacun de ses disciples à cause de sa popularité qui ne cesse de croître. Pour pallier ce manque relationnel, Ole n'hésite pas à se livrer à de longues embrassades avec la foule nombreuse qui l'accueille dans les gares et dans les aéroports par lesquels il transite. Pour ceux qui ont les moyens de se joindre à une de ses tournées, c'est une chance de l'approcher de plus près et d'avoir peut-être droit à un entretien privé. Une autre forme de contact s'établit par les bénédictions qu'il délivre en apposant sur le crâne des fidèles un petit reliquaire rond qu'il porte en permanence à son cou. Durant ses absences, il est également joignable par l'Internet et il assure répondre personnellement à chaque courriel. Cette proximité avec le public a sans aucun doute contribué à accroître sa popularité. Ses disciples parlent de lui avec beaucoup d'affection et le décrivent comme quelqu'un de très proche et chaleureux alors que beaucoup, surtout parmi les jeunes générations, ne l'ont personnellement rencontré que quelques minutes. Pour répondre aux invitations toujours plus nombreuses, Ole Nydahl a décidé depuis 1994 de se rendre en Russie deux fois par an.

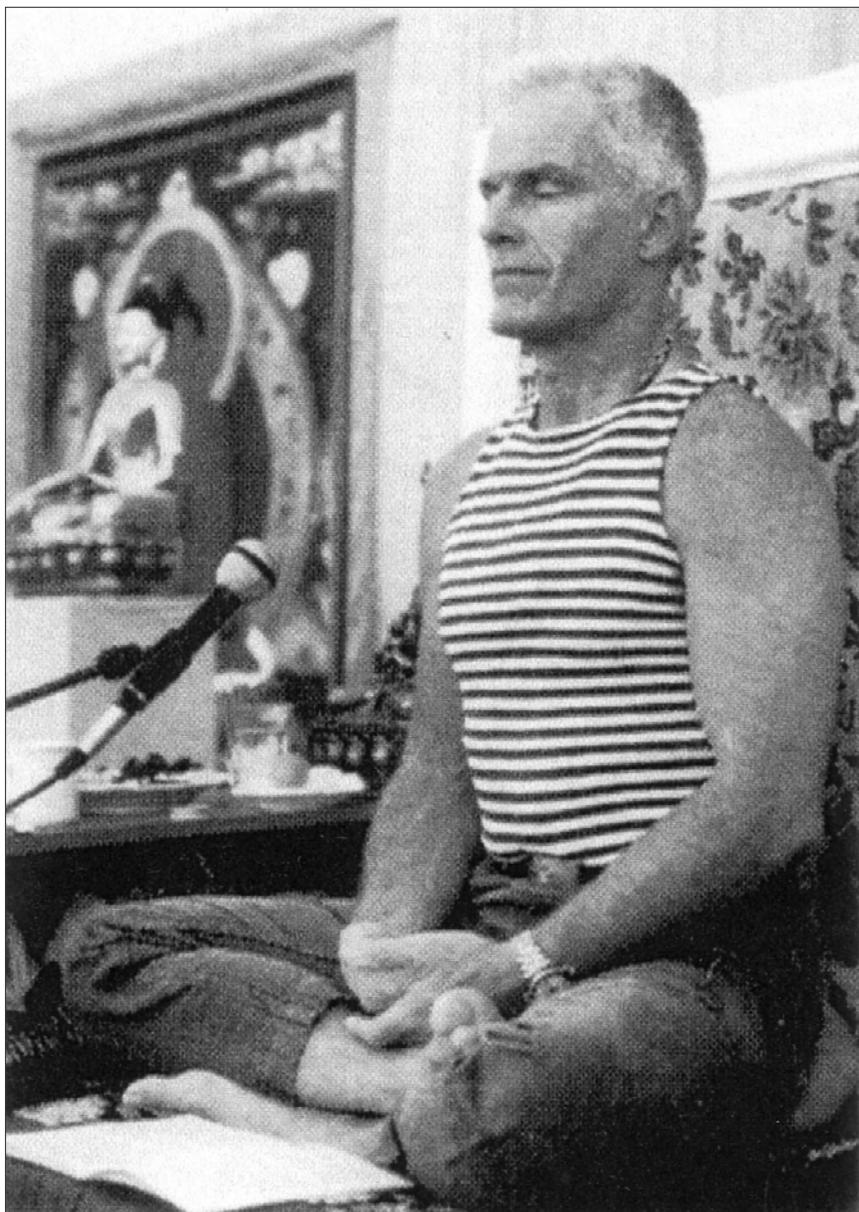
Après avoir occupé tour à tour bâtiments désaffectés et appartements vides de Saint-Pétersbourg, l'AKK a procédé à l'achat d'un local dédié uniquement aux activités de l'association. Situé dans une cour à proximité de la cathédrale Saint-Nicolas-des-Marins, l'appartement, financé en partie avec les fonds personnels d'Ole Nydahl, est devenu le quartier général de la Karma-Kagyü en Russie et le modèle de fonctionnement pour les centres qui apparaissent aux quatre coins du pays. Intellectuels, musiciens ou passionnés d'art martiaux s'y retrouvent, avec une majorité de jeunes à l'évidence, bien que l'on rencontre également des disciples plus âgés, souvent déçus par les religions monothéistes ou par les

groupes plus ou moins affiliés à des sectes apparues en Russie avec la perestroïka. Administrés et autogérés par les fidèles, le fonctionnement des centres est basé sur une chartre établie par Ole qui définit trois mots d'ordre : amitié, idéalisme et démocratie. Organisés sur un modèle commun, les centres comportent un espace principal, appelé *gompa*, consacré aux méditations collectives et individuelles ainsi qu'aux enseignements. Mot tibétain désignant le temple, le *gompa* moderne d'Ole Nydahl est davantage une sorte de salle de prière dont on a éliminé les décorations tibétaines traditionnelles et où on ne trouve qu'un autel rudimentaire et quelques peintures discrètes. Les centres offrent généralement une bibliothèque bouddhique et parfois quelques chambres privées, occupées par des résidents permanents ou plus occasionnellement par des enseignants appointés par Ole Nydahl et choisis parmi ses disciples de confiance. Le réfectoire du centre joue un rôle social important, permettant aux fidèles de se retrouver dans un espace commun qui se substitue parfois au salon familial. La fréquentation des centres de l'AKK est libre et gratuite, nulle obligation d'être membre de l'association. Ceux qui le désirent peuvent toutefois payer une cotisation mensuelle (alignée sur le prix d'un ticket de cinéma) qui leur donne accès aux réunions du bureau. Comme le précise Aleksandr Kojbagarov, « les centres existent pour permettre aux gens de venir méditer, découvrir ce qui les intéresse, acheter les livres que nous éditons, écouter les enregistrements des enseignements ou regarder des films. Au-delà, personne ne les force à devenir bouddhistes ».

On observe donc, dans ces centres, les caractéristiques d'un bouddhisme séculier, ciblé sur les Occidentaux et dont la pratique dépouillée se distingue profondément de sa forme asiatique trop imprégnée, selon Ole Nydahl, de croyances et rites locaux. Ses disciples insistent souvent sur le caractère volontaire de leur conversion par opposition aux pratiques des bouddhistes ethniques. Cela ne les empêche pourtant pas d'exprimer une profonde vénération envers la hiérarchie tibétaine de leur école. Cette ambivalence s'est illustrée en Kalmoukie, où l'auditoire d'Ole Nydahl est composé de deux groupes, l'un russe, l'autre kalmouk. En août 1995, à l'initiative de certains étudiants désireux d'approfondir leurs connaissances théoriques, une filiale du KIBI <sup>4</sup> a été ouverte à Elista, la capitale de la République. Bien que situé en territoire « ethnique »

---

4. Le *Karmapa International Buddhist Institute* de New Delhi est une université fondée par le XVI<sup>e</sup> Karmapa à destination des Occidentaux désireux de découvrir la philosophie et les textes de référence de la Karma-Kagyü.



Ole Nydahl.

et accueillant des lamas tibétains venus d'Inde, l'institut est majoritairement fréquenté par des Russes. Ce sont aussi des Russes qui ont pris une part active à la construction du stûpa<sup>5</sup> d'Élista, situé sur un emplacement béni par Shamar Rinpoché, second après le *karmapa* dans la hiérarchie de la Karma-Kagyü et venu lui aussi spécialement d'Inde pour l'occasion. L'édifice a été plus tard consacré officiellement par Tsetshoo Rinpoché, un haut dignitaire résidant au Népal et accueilli en grande pompe en juin 1999 par les autorités kalmoukes, qui, ces dernières années, sont, notons-le au passage, moins bien disposées envers le lama danois. En général, Kalmouks et Bouriates se tournent davantage vers des formes de bouddhisme plus familières, Ole Nydahl attirant majoritairement les jeunes générations.

Cette rivalité entre bouddhisme moderne pour Occidentaux et bouddhisme ethnique traditionnel a été exacerbée à partir de 1997 après la promulgation de la loi « sur la liberté de conscience et sur les associations religieuses », qui obligea toute association religieuse à se faire réenregistrer auprès du ministère de la Justice en justifiant sa filiation à une tradition institutionnalisée reconnue ou à prouver sa présence historique sur le sol russe depuis au moins trois siècles. Destinée à se débarrasser des nombreuses sectes apparues avec la perestroïka, cette loi a non seulement dévoilé un prosélytisme agressif de la part du clergé orthodoxe, mais a également attisé les tensions entre les différents courants bouddhiques. Malgré le travail universitaire de Baatr Kitinov qui confirme l'appartenance à l'école Kagyüpa des premières tribus oïrates – ancêtres des Kalmouks – lorsque celles-ci s'établirent dans les steppes de la Basse-Volga au début du XVII<sup>e</sup> siècle, seule l'école Gelugpa bénéficia d'une reconnaissance officielle. Aleksandr Kojbagarov analyse cette situation en ces termes :

La concurrence dans la sphère spirituelle est manifeste, particulièrement de la part de l'orthodoxie qui ne tolère aucune rivalité et tente de se débarrasser de ses adversaires par tous les moyens, considérant que tout Russe est d'office orthodoxe. Tout se passe comme si le pays n'avait pas connu soixante-dix ans de communisme, d'athéisme et de propagande antireligieuse. Par exemple, certains orthodoxes sont allés jusqu'à déclarer que nous sommes une secte nuisible pour la Russie parce que nous préconisons l'usage des préservatifs alors que la natalité diminue dans le pays. Il y a aussi un aspect politique lié à l'effondrement de l'idéologie communiste qui a entraîné dans sa chute le système de domination sur lequel se fondait le pouvoir. Les politiciens se sont

---

5. *Stûpa* : mot sanskrit qui désigne, dans les pays bouddhiques, une construction conique à base carrée, symbole de la progression spirituelle.

soudain retrouvés incapables de diriger le peuple et ils ont dû adopter rapidement une nouvelle idéologie. Après la perestroïka, on s'est un temps posé la question de savoir de quelle nouvelle idée nationale la Russie avait besoin. Et comme il n'est pas facile d'en inventer une à partir de rien (c'est une affaire de temps), on a élaboré finalement un concept mêlant autocratie, orthodoxie et unité nationale <sup>6</sup>. C'est la raison pour laquelle le pouvoir encourage aujourd'hui l'Église et tente de faire de l'orthodoxie une religion d'État. D'un côté, le pouvoir retrouve une idéologie, de l'autre, l'Église orthodoxe gagne en force. Que ce soit pour l'islam, le judaïsme ou le bouddhisme, seules certaines mouvances de ces religions sont tolérées. Par conséquent, ces organisations religieuses reconnues officiellement ressentent à leur tour leur exclusivité et se mettent à la défendre. Dès que cette séparation entre « égaux » et « davantage égaux » est apparue, nos relations se sont détériorées avec les organisations religieuses kalmoukes et bouriates déclarées « officielles ». En règle générale, la religion est une affaire nationale dans ce pays. Bien que le bouddhisme et le christianisme soient des religions universelles, elles ne sont pas perçues comme telles en Russie. Il y a une religion russe, une religion bouriate, une religion kalmouke, c'est inscrit dans toutes les consciences, depuis les fonctionnaires jusqu'au simple *quidam*. Cette forte coloration nationalo-territoriale de la religion est encore un héritage de l'athéisme qui perçoit la religion comme un moyen de rassembler les individus en un troupeau et de les tenir en laisse. Et puisque la religion est l'opium du peuple, il est préférable d'avoir un seul opium pour mieux le contrôler.

Au début, tout allait bien en Kalmoukie, le gouvernement nous avait même offert un terrain pour la construction du stûpa, mais malheureusement la concurrence s'est installée là-bas aussi. Certains sont devenus jaloux et ne veulent plus nous y voir. Bien sûr, le bouddhisme kalmouk a ses spécificités et ses rituels, comme la coutume qui consiste à demander, contre de l'argent, des prières aux lamas pour résoudre les problèmes du quotidien. Notre but n'est pas de leur faire concurrence ou de les convertir à une autre tradition, nous voulons simplement dire à ceux qui y sont sensibles qu'un bouddhisme dégagé de ces aspects culturels existe. Mais cela ne plaît pas à tout le monde que les gens puissent décider par eux-mêmes.

Le mouvement a connu ainsi une période difficile qui s'est resenti par une baisse de la fréquentation. A. Kojbagarov met cela autant sur le compte de la mauvaise conjoncture économique de ces années que sur les tensions interreligieuses. La crise a duré jusqu'en 2000, année où Ole Nydahl a suscité un nouvel intérêt : à Saint-Pétersbourg, mille cinq cents personnes ont d'ailleurs pris d'assaut une salle initialement prévue pour sept cents personnes, bloquant ainsi en partie la circulation sur la perspective Nevski. Les adver-

---

6. En russe : « *samoderžavie, pravoslavie, sobornost'* ». Kojbagarov explique ce dernier terme par l'idée de *narodnost'* (ou esprit national). On retrouve là la fameuse formule lancée par le ministre de l'Instruction publique Sergej Uvarov sous Nicolas I<sup>er</sup>.

saires du bouddhisme n'ont pas manqué de relayer l'événement dans la presse, procurant une publicité inattendue à Ole.

Trois ans plus tard, au moment des célébrations du tricentenaire de la fondation de Saint-Pétersbourg, un stage de *phowa* couronna l'activité qu'Ole Nydahl a menée en Russie depuis quinze ans. Cinq jours durant, des disciples, venus de tout le pays, se sont rassemblés sur les bords du lac Ladoga ; trois mille personnes sont venues pendant le week-end, tandis que diverses manifestations mettaient le bouddhisme à l'honneur dans la Venise du Nord. Du jamais vu en Russie pour un prédicateur bouddhiste autre que le dalaï-lama, qui est d'ailleurs un des seuls, avec Bakula Rinpoché, à avoir précédé Ole Nydahl en Union Soviétique. Ce véritable triomphe témoigne de l'enracinement de la Karma-Kagyü dans le paysage bouddhique russe. Ce que confirmait, en août 2005, la visite à Kiev de son chef, le XVII<sup>e</sup> Karmapa Thayé Dorjé, qui rassembla environ deux mille cinq cents fidèles dans la capitale ukrainienne. Parmi ces fidèles, beaucoup étaient venus de Russie où le *karmapa* est attendu en 2006. De pair avec les vingt-six centres existant dans cinq des ex-républiques soviétiques (Belarus, Ukraine et pays baltes), les cinquante-quatre centres Karma-Kagyü officiellement enregistrés en Russie forment un réseau soudé qui couvre la majeure partie du territoire. Depuis leur création en 1993, les éditions *Almaznyj Put'* ont vendu trente mille titres, pour la plupart des traductions d'ouvrages d'Ole Nydahl. Le siège de Saint-Pétersbourg que nous avons visité accueille en moyenne de vingt à soixante-dix personnes aux séances quotidiennes de méditation et les nouveaux venus sont toujours aussi nombreux. Interrogé sur le nombre des fidèles d'Ole Nydahl, Aleksandr Kojbagarov répond que l'absence d'enregistrement individuel et la libre fréquentation des centres ne permettent pas d'établir un recensement précis, il avance néanmoins un chiffre de près de dix mille personnes, si l'on ajoute aux pratiquants assidus les sympathisants plus occasionnels. Quant à ses prévisions pour l'avenir, il nous répond avec une pointe de satisfaction :

Je m'étonne moi-même de tout le travail accompli comme de celui que nous menons aujourd'hui. Nous avons connu des moments difficiles où l'on a tenté de nous chasser et où nous avons craint de devoir retourner dans des appartements pour pratiquer en cachette et de voir nos efforts voués à l'échec. Mais tout change, l'esprit des gens également, c'est pourquoi nous sommes optimistes. Car qui, autant que nous, mérite d'accueillir le public et de lui transmettre le *dharma* ? Après maints déboires, nous avons finalement réussi à nous ancrer dans la société et nous sommes à l'heure actuelle l'organisation bouddhique la plus importante de Russie, non que nous soyons des millions, mais parce que nous sommes présents dans chaque région, chaque ville importante du pays. Et si l'on ne nous trouve pas encore dans chaque village,

c'est simplement parce que notre lama ne peut pas être partout à la fois. S'il avait la capacité de se rendre dans chaque hameau de l'ancienne Union Soviétique, je vous promets qu'il y aurait des centres partout. Le bouddhisme qu'Ole transmet est très attrayant, il apporte beaucoup aux gens, il est utile et démocratique. Ceux qui viennent nous voir le font de leur propre initiative et découvrent des qualités latentes qui sommeillaient au fond d'eux-mêmes. Et puisqu'ils deviennent plus heureux, pourquoi y aurait-il une raison que cela cesse ?